

Santé/Bien-être

Patients et acteurs

CANCÉROLOGIE Le service des essais cliniques de phase précoce de Bergonié labellisé par l'Inca veut doubler son nombre de patients dans cinq ans

**HÉLÈNE
ROUQUETTE-VALEINS**

h.valeinsrouquette@sudouest.fr

« Le premier mois, c'est contraignant, mais ensuite on se rend compte qu'on ne vient pas que pour soi, mais aussi pour les autres malades. » Jeanine Coroller suit depuis quatre mois à Bergonié un programme d'essais cliniques de phase précoce et vient à intervalles réguliers recevoir une thérapie ciblée et subir examens et prises de sang.

« C'est une cartouche supplémentaire de traitement », assure le docteur Antoine Italiano, responsable de l'unité d'essais cliniques, qui explique que « ces nouvelles molécules ciblent certaines propriétés vitales pour la cellule cancéreuse, mais doivent être évaluées avant d'être mises sur le marché. » La cellule accueille une centaine de patients par an. « L'objectif, précise le docteur Italiano, étant de doubler en cinq ans. »

Cartographie moléculaire

« Chaque patient inclus dans un essai évaluant un nouveau médicament est pris en charge pour mesurer l'efficacité du traitement et s'assurer d'une bonne tolérance.

D'ici à l'année prochaine, explique le praticien, l'unité réalisera une cartographie moléculaire du cancer de chaque patient volontaire. »

L'unité consacrée aux essais précoces a été labellisée en janvier 2011. Le service dispose de trois médecins, d'un cadre infirmier, d'une infirmière principale, Céline Garnier, de cinq infirmières et trois attachés de recherche clinique.

Aurore Sztur, qui suit en tant qu'infirmière le parcours de M^{me} Coroller, témoigne de l'intérêt pour les patientes de ce type de prise en charge. « L'équipe est réduite, mais permanente », note Aurore Sztur, qui reconnaît



Jeanine Coroller et le docteur Antoine Italiano. PHOTO PHILIPPE TARIS

les très bons effets d'un suivi aussi rigoureux des effets secondaires.

« Le patient devient un véritable acteur de la lutte contre sa maladie, assure-t-elle. Et nous arrivons à endormir la maladie, tout en continuant de lutter contre elle. »

330 000 euros

Antoine Italiano tire les conclusions de cette expérience sur les essais cliniques.

« Elle autorise, note-t-il, un certain nombre de progrès : faire bénéficier le patient des thérapies les plus innovantes avant même leur mise sur le marché, stabili-

ser et faire régresser la maladie là où les traitements classiques échouent, donner un nouvel espoir de contrôle de la maladie. »

Il reconnaît aussi que ce sont « des essais lourds en termes d'organisation » et note un effort très important concernant les coûts.

C'est la raison pour laquelle le projet est soutenu par la Fondation Bergonié qui doit financer un programme de 330 000 euros sur trois ans.

« Nous allons aussi lancer une levée de fonds avec le Medef le 22 octobre et, au printemps 2014, au cours d'une grande course destinée au public », annonce le médecin.

Octobre rose

Pour la neuvième année de suite, une campagne d'information à destination des femmes de 50 à 74 ans concernées par le dépistage organisé du cancer du sein sera diffusée tout au long du mois d'octobre.

Le cancer du sein reste le premier cancer chez la femme (48 800 nouveaux cas par an) et la première cause de décès par cancer avec 11 886 décès par an. Une femme sur huit sera concernée par ce cancer durant sa vie.

Détecté à un stade précoce, il peut être guéri dans plus de 90 % des cas. Une femme sur trois ne se fait pas dépister, mais on note 7 cas détectés pour 1 000 femmes dépistées.